

Département des lettres et sciences humaines

Travail pratique 1

**par
Anthony Yates**

**présenté à
Christophe Duret**

**dans le cadre du cours
COM 130
Théories de la communication**

**Université de Sherbrooke
15 octobre 2016**

Introduction

La naissance de la démocratie fut sanglante, le tendre fruit de lutttes et d'échecs qui ont marqué des siècles de l'expérience humaine. Depuis l'âge de Clisthène, la démocratie n'a connu une pleine floraison que depuis les mouvements de suffrage universel des 19^e et 20^e siècles, dont le succès est parfois remis en question.

Aujourd'hui, la démocratie n'est pas sans ennemis ni sans faiblesses. Comme tout système organisé, plus les membres contribuent harmonieusement à protéger, à renforcer et à réparer ses faiblesses, plus le système est en mesure de soigner ses blessures, de résister efficacement aux menaces externes et de jouir pleinement de son existence.

Bon nombre de penseurs ont, à travers les siècles, proposé de possibles solutions aux menaces, réelles et perçues, à la forme de démocratie que connaissaient leurs époques respectives. Il est de l'avis du présent auteur que l'une des meilleures articulations de la nature de la démocratie, et ainsi de la manière dont elle sera conservée, fut élaborée par un des plus grands philosophes jamais issu des universités américaines : John Dewey.

John Dewey, sa vie, son contexte intellectuel

John Dewey naquit au Vermont, États-Unis, le 20 octobre 1859, l'année de publication de *De l'origine des espèces*, *De la liberté* et *Principes d'une critique de l'économie politique*, lesquels influencèrent son développement philosophique. À cette époque, sa ville natale de Burlington connaissait des tensions sociales, ethniques et religieuses. En 1864, la famille Dewey déménagea en Virginie afin de se rapprocher du père, qui avait rejoint l'Union durant la guerre civile. Certains attribuent à ces deux atmosphères le développement du souci de la démocratie industrielle chez Dewey.

Élevé dans une famille chrétienne libérale, John Dewey fut influencé par les aspirations religieuses et intellectuelles de sa mère, qui s'assura d'entourer ses quatre fils de matières tristement absentes du curriculum public, et qui s'appliqua au soulagement des pauvres de sa communauté. Son implication dans la *First Church* lui assura un contact prolongé avec le flux de philosophies étrangères apportées par l'immigration massive de l'époque.

Dewey étudia la philosophie à l'Université de Vermont, où il connut un éveil intellectuel. Suite à ses études universitaires, il enseigna à des écoles secondaires pendant trois ans. Durant cette période, il écrit son premier article *The Metaphysical Assumptions of Materialism*, (Les suppositions métaphysiques du matérialisme), qu'il envoya à William Harris, rédacteur en chef du *Journal of Speculative Philosophy*. Encouragé par la réponse de M. Harris et la publication de son article, Dewey abandonna l'enseignement au secondaire afin de poursuivre ses études doctorales à Johns Hopkins University, malgré l'incertitude d'un avenir en enseignement de la philosophie.

De 1884 à 1894, Dewey enseigne à l'Université du Michigan, un poste obtenu avec l'aide d'un ancien tuteur. De 1894 à 1904, Dewey, initialement influencé par la philosophie de Hegel¹, rejoint l'Université de Chicago où il développa son empirisme rationnel et s'associa avec la philosophie émergente appelée pragmatisme, qu'il décrivit comme « instrumentalisme ». Durant cette période, il publia quatre essais et fonda les *Laboratory Schools*, où il développa les bases de sa théorie pédagogique. Il démissionna en 1904 suite à des désaccords avec l'administration, déménagea à New York et devint président de l'*American Psychological Association*, tout en occupant le poste de professeur de philosophie à l'Université Columbia jusqu'à sa retraite en 1930².

¹ FOTT, David (2013). « Dewey, John », Sage Publications, Encyclopedia of Modern Political Thought, CQ Press, Thousand Oaks, 6 p.

² HOOK, Sidney (2008). « John Dewey: An Intellectual Portrait », New York, Cosimo, Inc, 256 p.

Même si Dewey abandonna certains éléments fondamentaux du christianisme de sa jeunesse, il conserva le sens des responsabilités face aux défis sociaux. La philosophie kantienne, notamment, influença tant la théologie libérale de la *First Church* que la philosophie des universités de la Nouvelle-Angleterre³. La philosophie hégélienne lui fut transmise par George Sylvester Morris, philosophe, alors que Stanley Hall a cultivé chez lui une appréciation de la méthodologie scientifique.

Dans sa théorie de la connaissance, articulée dans son article *The Reflex Arc Concept in Psychology*, Dewey refusa l'idée où l'acte de penser n'est qu'une réaction à des stimuli environnementaux, mais proposa plutôt que le monde est saisi par la manipulation active de l'environnement⁴. Dans ses laboratoires pédagogiques, Dewey lie recherche et application dans un même endroit afin d'optimiser l'apprentissage expérimental⁵, semblable au darwinisme biologique, mais guidé par une intentionnalité.

Pour Dewey, cette réciprocity croissante entre expériences et connaissances constitue la seule manière d'appréhender le sens de la vérité : une idée n'est vraie que quand elle est employée avec succès par des humains à la recherche de buts humains. Ainsi, pour une démocratie saine, l'État, qui n'existe pas que pour prévenir le mal, mais pour faciliter le développement personnel, doit être limité dans son pouvoir afin d'optimiser la poursuite de la liberté humaine, qui n'est pas seulement l'absence de contraintes, mais aussi le développement du potentiel de l'individu, et qui ne peut se réaliser qu'à travers une multitude d'associations libres. La protection des droits de l'individu doit donc être perçue comme bénéfique pour et par la collectivité. L'État démocratique, dont l'organisation importe moins, est donc un moyen, et non une fin, à l'inverse des régimes communistes et fascistes où l'État est la finalité et les individus sont obligés de se sacrifier pour le bien commun.

Dans un tel contexte, l'éducation des citoyens devient primordiale. La capacité des gens à s'instruire afin d'affûter leur discernement en matières politiques doit augmenter par l'enquête intelligente, ce qui est facilité par l'utilisation d'un langage commun. La clé donc d'une démocratie libre et vigoureuse est nulle autre qu'une communication efficace entre individus cherchant activement leur propre bien ainsi que celui de tous.

³ WESTBROOK, Robert (1991). « John Dewey and American Democracy », Sage House, New York, Cornell University Press, 570 p.

⁴ VISNOVSKY, Emil (2006). « Dewey, John », Sage Publications, Thousand Oaks, Encyclopedia of Anthropology, 6 p.

⁵ ROZIER, Emmanuelle, « John Dewey, une pédagogie de l'expérience », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence* 2/2010 (n° 80-81), p. 23-30

Résumé de *Le public et ses problèmes*

Dans *Le public et ses problèmes*, Dewey distingue d'abord le public, qu'il définit comme la masse des citoyens, et l'État, qu'il décrit comme les élus. Selon lui, le public n'existe que quand surviennent des conséquences négatives à l'endroit des intérêts communs. Ainsi, un public général ne se manifeste qu'en réponse à un besoin touchant la collectivité, en quel temps il devient bénéfique d'élire des gouvernements aptes à y répondre. Dans l'absence d'une menace perçue, le public est en fait des publics: des groupes incohérents, dont la majorité des transactions sont privées.

Dewey admet les faiblesses de la démocratie moderne en dépeignant les forces œuvrant à éclipser le public de son rôle dans la prise de décisions. Il observe que les élus ont presque invariablement la fâcheuse tendance à détourner la confiance publique à des fins personnelles. De plus, il remarque l'incapacité du public à identifier correctement les sources de certaines conséquences négatives ou de reconnaître les intérêts communs et ainsi d'agir de façon cohérente : intérêts spéciaux, capitalisme népotique, divertissement distrayant et égoïsme général rendent difficile toute discussion publique.

Dewey s'oppose directement à Walter Lippmann, qui croyait le public peu capable de participer rationnellement au processus démocratique. Plus optimiste, Dewey propose que la solution aux problèmes modernes soit une communication améliorée, par laquelle le public deviendra un corps cohérent, capable d'ajuster son comportement afin de minimiser les conséquences négatives et de maximiser les conséquences positives.

Dewey blâme, en partie, ce qu'il appelle les distractions modernes pour le désistement du public, et surtout la technologie. L'automobile personnelle, le cinéma et la littérature sans substance sont, pour Dewey, des sujets beaucoup plus intéressants pour les citoyens ordinaires que le sont les décisions politiques. Dewey ne semble pas offrir de solution à la nature distrayante de la technologie, mais espère que la société pourra, un jour, en faire bon usage afin d'améliorer la communication et ainsi l'intérêt public pour les décisions politiques.

Finalement, Dewey propose que la démocratie doit s'enraciner dans les communautés locales afin d'assurer sa survie. Par cette méthode, Dewey envisage une métamorphose de communautés locales en une grande communauté internationale, formant ainsi la Démocratie idéale⁶.

⁶ DEWEY, John (1984). « Le public et ses problème », Carbondale, Illinois, Southern Illinois University Press, 205 p.

Bibliographie :

CHANIAL, Philippe, « Une foi commune : démocratie, don et éducation chez John Dewey », *Revue du MAUSS* 2/2006 (n° 28), p. 205-250. [En ligne] www.cairn.info/revue-du-mauss-2006-2-page-205.htm, (Page consultée le 10 octobre 2016).

Destiné aux professionnels de la pédagogie, cet article scientifique vise à résumer les grandes lignes de la philosophie deweyenne. Pour Chaniel, Dewey interpréta la démocratie comme une expérience, et l'éducation démocratique comme un pari. Autrement dit, la démocratie est une épreuve et les gens ordinaires en sont à la fois les responsables et les étudiants.

DEWEY, John (1984). *Le public et ses problèmes*, Southern Illinois University Press, Carbondale, Illinois, Traduction de J. ZASK, France, Publications de l'Université de Pau, 2003, 205p.

Une des plus influentes œuvres écrites par Dewey, *Le public*, même si elle est parfois vague, tente de démystifier la nature de la démocratie, de l'éducation, de la communication et de la relation qu'elles entretiennent au service de la liberté. Les faiblesses de la démocratie sont prises en considération, certaines critiques sont adressées et là où l'auteur ne trouve pas de solution immédiate, il l'avoue en lançant le défi aux lecteurs.

FOTT, David. « Dewey, John », *Encyclopedia of Modern Political Thought*, [En ligne], <http://sk.sagepub.com.ezproxy.usherbrooke.ca/cqpress/encyclopedia-of-modern-political-thought/i3165.xml> (Page consultée le 7 octobre 2016).

Dans ce court article scientifique, l'auteur résume quelques points principaux du pragmatisme deweyen. Selon Fott, Dewey accorde beaucoup d'importance à l'analyse du passé dans le but d'améliorer notre compréhension des temps modernes. Toutefois, le lecteur est prévenu de l'impossibilité d'appliquer une idée dans deux contextes différents sans avoir deux résultats différents. Finalement, Fott se demande si Dewey affirme que tout est relatif et si la science dévoilera progressivement les secrets de la Nature avant de nous inviter à nous pencher davantage sur les écrits de Dewey.

HOOKE, Sidney (2008). *John Dewey: An Intellectual Portrait*, Cosimo, Inc, New York, 256p. [En ligne] <https://books.google.ca/books?hl=fr&lr=&id=fR-1h8xXO94C&oi=fnd&pg=PA3&dq=John+Dewey+intellectual+context&ots=DRxuRRz7Y&sig=T8yNLIbFttG5sDrAwalDXDBFcV8#v=onepage&q=John%20Dewey%20intellectual%20context&f=false>

Un œuvre plutôt exhaustive traitant des points majeurs de la philosophie deweyenne. Après avoir décrit en détail le développement personnel de Dewey, Hook analyse en profondeur ses pensées, leurs implications et la portée de leur influence sur la culture américaine. L'auteur est parfois porté à faire l'éloge de Dewey.

RENIER, Samuel, « John Dewey et l'enquête de l'enseignant : de l'expérience sociale à la formation du jugement individuel », *Education & didactique* 1/2013 (vol.7), p. 165-183. [En ligne], www.cairn.info/revue-education-et-didactique-2013-1-page-165.htm.

Renier adopte une approche plus neutre et objective que Hook en analysant la véracité des propos de Dewey. Il se penche surtout sur la conception deweyienne de l'éducation et son rôle dans le développement de l'individu. La nature primordiale des liens sociaux dans la réalisation de soi est soulignée. L'auteur conclut en invitant la communauté enseignante à reconnaître les apports de Dewey aux problématiques éducatives modernes.

ROCKEFELLER, Steven C (1991). *John Dewey: Religious Faith and Democratic Humanism*, Columbia University Press, New York, 683 p. [En ligne], <https://books.google.ca/books?hl=fr&lr=&id=hEmsAgAAQBAJ&oi=fnd&pg=PR9&dq=John+Dewey:+Religious+Faith+and+Democratic+Humanism+Steven+C.+Rockefeller&ots=-L6MTL70mh&sig=rOEAzL71e21Mqe6Gv7oAlil3FOo#v=onepage&q=John%20Dewey%3A%20Religious%20Faith%20and%20Democratic%20Humanism%20Steven%20C.%20Rockefeller&f=false>

Rockefeller met en relief le lien entre la foi religieuse de Dewey et sa conception de la démocratie. L'auteur trace l'évolution de la foi de Dewey. Il porte une attention spéciale à la reconstruction du christianisme par Dewey et sa contribution à la démocratie américaine.

ROZIER, Emmanuelle, « John Dewey, une pédagogie de l'expérience », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence* 2/2010 (n° 80-81), p. 23-30. [En ligne] www.cairn.info/revue-lettre-de-l-enfance-et-de-l-adolescence-2010-2-page-23.htm.

L'auteur porte son attention tout particulièrement sur la conception deweyienne de la pédagogie. Elle accorde à Dewey l'élaboration d'une philosophie flexible et apte à relever les défis de l'ère moderne. Elle invite également les lecteurs à réévaluer la façon dont ils intègrent sa philosophie à leurs méthodes pédagogiques.

VISNOVSKY, Emil. « John Dewey (1859-1952) », *Encyclopedia of Anthropology*, [En ligne], <http://sk.sagepub.com.ezproxy.usherbrooke.ca/reference/anthropology/n255.xml> (Page consultée le 5 octobre 2016).

Visnovsky offre un court résumé de la pensée deweyienne. Il souligne son appréciation pour l'analyse à la fois théorique et pratique que porte Dewey sur les problématiques modernes. Finalement, il salue ce qu'il appelle la « renaissance » de la philosophie deweyienne comme la version ultime du pragmatisme naturaliste.

WESTBROOK, Robert B (1991). *John Dewey and American Democracy*, Cornell University Press, New York, 570 p. [En ligne] https://books.google.ca/books?id=0l-9gJN9rbwC&dq=John+Dewey+and+American+Democracy+John+Westbrook&lr=&hl=fr&source=gbs_navlinks_s

Plusieurs auteurs référencent cette œuvre de Westbrook comme un travail hors pair. En effet, Westbrook offre un portrait complet de tous les aspects de la vie de Dewey. Son approche analytique demeure objective, sans perdre de vue l'homme, l'individu, l'être humain qu'était ce grand contributeur à la démocratie américaine.